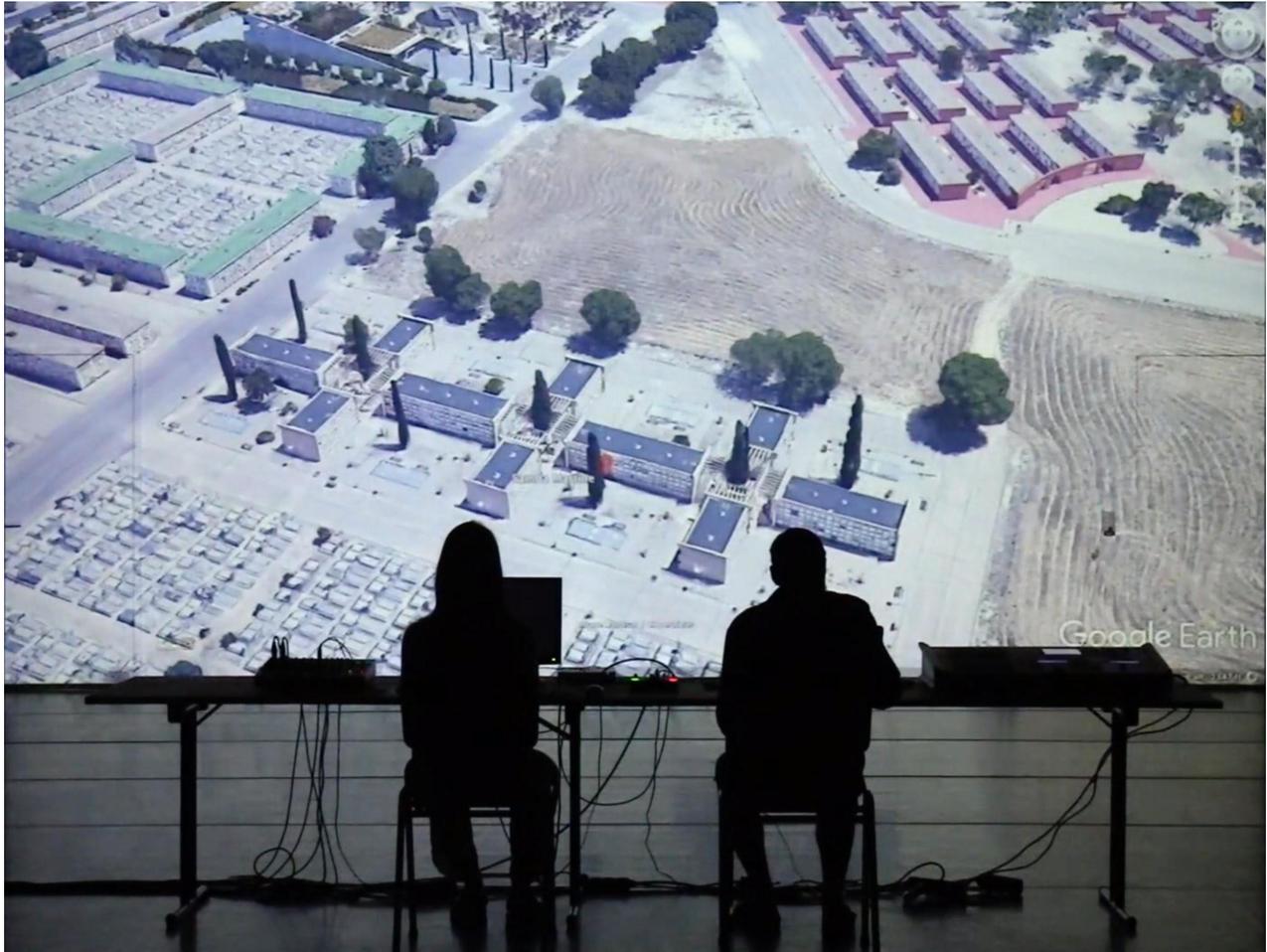


## NECROPOLIS par Arkadi Zaides



Institut des Croisements

**Concept & direction:** Arkadi Zaides | **Dramaturgie, texte et voix:** Igor Dobricic | **Assistante en recherche :** Emma Gioia | **Interprètes :** Arkadi Zaides, Emma Gioia | **Sculpture:** Moran Senderovich | **Avatar:** Jean Hubert | **Lumières :** Jan Mergaert | **Création sonore :** Asli Kobaner | **Recherche et localisation des tombes :** Aktina Stathaki, Amalie Lynge Lyngesen, Amber Maes, Amirsalar Kavooosi, Ans Van Gasse, Arkadi Zaides, Benjamin Pohlig, Bianca Frasso, Carolina-Maria Van Thillo, Christel Stalpaert, Doreen Kutzke, Dorsa Kavooosi, Elisa Franceschini, Elvura Quesada, Emma Gioia, Frédéric Pouillaude, Gabriel Smeets, Giorgia Mirto, Gosia Juszcak, Igor Dobricic, Ilka Van Bijlen, Jordy Minne, Joris Van Imschoot, Julia Asperska, Juliane Beck, Katia Gandolfi, Katja Seitajoki, Lina Gilani Tsitouri, Luca Lotano, Lucille Haddad, Maite Zabalza, Maria Sierra Carretero, Mercedes Roldan, Meret\* Heuss, Myriam Van Imschoot, Myrto Katsiki, Osnat Kelner, Özge Atmiş, Pepa Torres Perez, Sarah Leo, Selby Jenkins, Simge Gücük, Solveig Gade, Sunniva Vikør Egenes, Tamara Vajdíková, Tilemachos Tsolis, Yannick Bosc, Yari Stilo | **Administration & production:** Simge Gücük / Institut des Croisements | **Coproduction :** Théâtre de la Ville, Paris (FR), Montpellier Danse 40 Bis (FR), Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer (DE), Les ballets C de la B (BE), Charleroi Danse (BE), CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble (FR), La Filature – Scène nationale de Mulhouse (FR) | **Accueil en résidence :** CCN-Ballet de Lorraine (FR), STUK (BE), PACT Zollverein (DE), WP Zimmer (BE), Workspacebrussels (BE), Cie THOR (BE) | **Aide à l'expérimentation :** RAMDAM, un centre d'art (FR) **Arkadi Zaides / Institut des Croisements est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.**

## **Note d'intention**

Depuis 1993, UNITED for Intercultural Action, un réseau de centaines d'organisations antiracistes venues de toute l'Europe, établit une liste de réfugié.e.s et migrant.e.s mort.e.s en tentant de rejoindre le continent. En juin 2020, lorsque la dernière version de la liste est parue, cette dernière comportait des informations sur 40 555 décès signalés. Le nombre total de victimes est probablement bien supérieur car de nombreuses personnes ne sont ni retrouvées ni répertoriées. Lorsque l'on fait défiler les nombreuses pages de cette liste, on ne peut ignorer le fait que seul un nombre très restreint de personnes décédées sont nommées tandis que la grande majorité ne sont pas identifiées.

La juridiction européenne fait clairement la distinction entre les causes de mort criminelles, naturelles et accidentelles, ce qui détermine par la suite le traitement des corps. Lorsque plusieurs milliers de personnes trouvent la mort aux portes de l'Europe, cette taxonomie est mise en cause et le protocole de médecine légale consistant à recueillir des données médicales et biologiques sur les corps n'est pas appliqué dans la plupart des cas. Cette absence d'informations empêche toute identification future des victimes. Au fond de la mer, sur le rivage et dans les terres, une masse de corps en décomposition nous raconte l'histoire d'un collectif dont le fantôme plane au-dessus du territoire européen.

Dans le cadre de leurs recherches, Arkadi Zaidés et son équipe se plongent dans la pratique de la médecine légale pour concevoir un espace de stockage virtuel recelant des informations sur les restes des nombreuses personnes jusqu'à ce jour ignorées jusque dans leur mort. Cette archive évolutive, cette carte, ce paysage invisible s'étend dans toutes les directions de l'espace-temps entretenant les mythologies, les histoires, les géographies et les anatomies de ceux qui ont été admis.e.s à NECROPOLIS. Il faut rendre leur liberté de mouvement à ces corps admis en Europe en tant que cadavres. Même si dans la Cité des Morts aucun des corps admis ne peut danser, c'est précisément ce corps, corps individuel fait de corps collectifs, corps de NECROPOLIS, que Zaidés souhaite ramener à la vie .

## **La liste des migrant.e.s disparu.e.s**

NECROPOLIS prend pour point de départ une longue liste de décès en expansion continue, établie minutieusement depuis 1993 par l'organisation United<sup>1</sup>, avec l'aide de plusieurs centaines d'organisations non gouvernementales mais aussi d'activistes, de journalistes, d'experts locaux, de chercheurs. Cette liste mentionne lorsqu'elles sont connues les causes des décès (naufrages, confrontations avec les forces de l'ordre, suicides, accidents divers lors de traversées clandestines), le nom, le genre des personnes et la source qui a signalé chaque mort. En juin 2021, lorsque la dernière version de la liste est parue, cette dernière comportait des informations sur 45 764 décès, nombre qui ne cesse d'augmenter. Une porte-parole de l'Association Croix Rouge Internationale, rencontrée par l'équipe, estime que le nombre total des victimes serait sans doute multiplié par deux si l'on y inclut aussi celles dont les corps n'ont pas été retrouvés.

En Europe aujourd'hui, lorsqu'un corps non identifié est retrouvé sans vie, il doit être soumis à une procédure institutionnelle standardisée, des médecins pathologistes sont déployés pour recueillir des données médicales sur le corps et ceux des membres de la famille encore en vie pour permettre d'identifier le/la défunt.e et enquêter sur les causes de la mort. Néanmoins, ce protocole n'est le plus souvent pas respecté pour la plupart des victimes de la crise migratoire actuelle. Dans la plupart des cas figurant sur la

---

<sup>1</sup> <https://unitedagainstrefugeedeaths.eu/wp-content/uploads/2014/06/ListofDeathsActual.pdf>

liste, nom, genre, âge et origines des disparu.e.s demeurent inconnus. La grande majorité des défunt.e.s sont donc répertorié.e.s sous N.N. pour "Nomen Nescio", ce qui signifie "je ne connais pas le nom" en latin. Cette liste constitue un lieu de mémoire gigantesque, un monument fantomatique, une fosse commune et une archive macabre faite de l'accumulation minutieuse de données, elle expose au grand jour la tragédie contemporaine d'une catastrophe humaine qui se déroule aux frontières et à l'intérieur même de l'Europe.

## NECROPOLIS ou la construction d'une cité des mort.e.s virtuelle

Avec le projet de recherche *NECROPOLIS*, nom ancien, aux connotations mythologiques, Arkadi Zaides et son équipe se proposent de sonder les enjeux politiques et historiques de la notion de responsabilité collective, ainsi que des liens entre les vivants et les morts. D'une part, à un niveau symbolique, c'est bien l'archétype d'une communauté invisible, double fantomatique hantant et défiant le commun des mortels, qu'ils souhaitent réactiver. D'autre part, l'équipe s'inspire de l'efficacité viscérale de ce motif ancien pour s'aventurer dans l'univers de la représentation virtuelle. Enfin, en l'absence d'une structure juridique chargée d'encadrer le décompte de ces milliers de victimes, par une sorte de déplacement de focale, d'appréhender ces innombrables disparitions du point de vue de la justice et du droit, en les considérant comme de véritables crimes.

Le projet de création *NECROPOLIS* est alors conçu sur un temps long qui permet à l'équipe de mener une recherche à la méthodologie hybride – entre approche documentaire et enquête chorégraphique et physique, au travers des gestes et des techniques de la médecine légale et de l'investigation criminelle (« *forensics* »). Ainsi, un nombre croissant de chercheur.euse.s se penchent sur différents cas de décès de migrant.e.s figurant sur la liste et localisent leur sépulture. Dans divers lieux en Europe, iels prennent contact avec des institutions locales (mairies, cimetières, associations) susceptibles de fournir des informations précieuses sur les disparitions de migrant.e.s de la région. Arkadi Zaides et son équipe réunissent des documents, mènent des entretiens avec des acteur.ice.s contemporain.e.s de la géopolitique des migrations et de la gestion des catastrophes – expert.e.s en médecine légale, activistes, travailleur.se.s humanitaires, juristes. Lorsque les lieux d'inhumations ont été repérés, iels marchent jusqu'à la sépulture et ses coordonnées exactes sont enregistrées. La liste subit une transformation: la source abstraite et quantitative est analysée mais aussi incarnée.



La Recherche de la tombe d'Emanuel Thomas Tout, réalisée dans le cadre de la résidence à PACT Zollverein à Essen (DE) en décembre 2018. Soudanais, 23 ans, Tout est décédé à cause des blessures mal guéries suite à une tentative de suicide dans un centre de détention à Herne (DE).

Sur scène, l'équipe d'Arkadi Zaides présente les résultats de leur enquête et plongent dans les recoins les plus sombres de la liste, interrogeant tour à tour, le cas d'un décès récent, le cas d'un décès plus ancien, le cas médiatisé d'un navire ayant sombré, le cas oublié d'un suicide dans un centre de détention, la localisation d'une tombe, la date exacte d'un incident. Les informations recueillies sont visualisées sur une plateforme virtuelle, une carte de l'Europe permettant d'organiser et d'interroger ces données. Les spectateur.ice.s découvrent des scènes de crimes, certaines sont très lointaines, d'autres extrêmement proches. Dans l'étape suivante de la performance, des objets créés par la plasticienne et performeuse Moran Senderovich permettent d'exposer sur scène la chair mise à nue, la fragilité du corps, sa "vie nue". Enfin, grâce à des avatars, le vidéaste Jean Hubert fait entrer ces objets dans l'espace virtuelle et la danse des morts, la nécro-chorégraphie est mise au centre du plateau. Le collectif des spectateur.ice.s est alors invité à un voyage sensible au cœur d'un territoire virtuel spectral. Tandis que cet espace morbide se déploie sous les yeux du public, ils sont invité.e.s à s'interroger sur leurs actions, leur responsabilité et leur rôle en tant que citoyen.ne.s.

## Recherches sur place

Chaque nouvelle présentation du projet NECROPOLIS constitue un occasion d'élargir sa base de données. Le projet nécessite donc que des recherches sur place soient menées en amont de l'arrivée de l'équipe dans un lieu/une ville. Ces recherches préliminaires seront menées par Arkadi Zaides en collaboration avec un.e assistant.e/coordonateur.ice présent.e sur place lors de plusieurs séances de travail en ligne. Le travail préparatoire consiste à passer en revue les documents existants, dans la presse et les archives locales, à contacter les services de la mairie, les responsables des cimetières et les hôpitaux de la région qui ont abrité les corps des migrant.e.s. Cette démarche vise à rassembler des informations sur les lieux exacts d'inhumation.

Par la suite, Zaides arrivera sur place quelques jours avant le reste de l'équipe afin de localiser les sépultures et de filmer ces nouveaux sites. A son arrivée la personne référente sur place l'aidera dans cette entreprise de localisation en organisant le transport (en fournissant une voiture avec chauffeur ou un itinéraire en transports en commun) et en accompagnant le chorégraphe dans les différents cimetières. Les informations ainsi recueillies seront intégrées à la performance, le spectacle est donc mis à jour et présenté en contexte spécifique dans chaque nouveau lieu.

## Biographies de l'équipe

**Arkadi Zaides** (1979) est un danseur, chorégraphe et artiste visuel originaire de Biélorussie (ex-URSS). Il a immigré en Israël avec sa famille à l'âge de 11 ans et il vit et travaille actuellement en France, sa compagnie Institut des Croisements est basée à Villeurbanne (69) depuis 2015. Il a dansé en Israël au sein de Batsheva Dance Company et Yasmeeen Godder Dance Group avant de se lancer dans une carrière indépendante en 2004. Il est titulaire d'une maîtrise du DAS Chorégraphie de l'Académie de théâtre et de danse AHK d'Amsterdam, aux Pays-Bas.

Le travail d'Arkadi Zaides s'interroge sur l'impact de différents contextes politiques et sociaux sur le corps, et sur la dimension chorégraphique -au sens large- de ces contextes. Ses projets convoquent une approche inclusive de divers secteurs sociaux qui cherche à stimuler en même temps qu'à défier le spectateur. Ses spectacles et œuvres visuelles ont été présentés dans de nombreux festivals de danse et de théâtre, des musées et des galeries en Europe, en Amérique du Nord et du Sud et en Asie. Il a reçu le Prix Émile Zola

pour les arts de la scène pour son engagement en faveur des droits de l'homme dans son spectacle Archive (2013) et le Prix Kurt Joss pour son spectacle Solo Colores (2010).

Zaides développe des plateformes qui cherchent à agiter la pensée et le discours contemporain sur la performance. En collaboration avec la chorégraphe Anat Danieli, il a dirigé en 2010 et 2011 le New Dance à Jérusalem, projet fournissant des conseils et du soutien administratif et financier aux chorégraphes émergents. Il a organisé Moves Without Borders, en étroite collaboration avec le Goethe Institute Israël, projet invitant des chorégraphes avant-gardistes à donner des ateliers et des spectacles dans divers endroits en Israël (2012-2015). Avec la dramaturge et écrivaine Sandra Noeth il a initié le projet Violence des Inscriptions à HAU - Hebbel am Ufer à Berlin. Le projet a réuni, entre 2015 et 2018, des artistes, des penseurs et des défenseurs des droits de l'homme qui interrogent le rôle du corps dans la production de la violence structurelle, dans son maintien, sa légitimation, son esthétique et sa représentation.  
[www.arkadizaides.com](http://www.arkadizaides.com)

**Igor Dobricic** a étudié la dramaturgie à la Faculté des Arts Dramatiques de l'Université de Belgrade (alors ex-Yougoslavie), il a également obtenu un Master de théâtre de DasArt, à Amsterdam (Pays-Bas). Il multiplie les collaborations internationales en tant que dramaturge et conseiller artistique, notamment avec des chorégraphes et metteurs en scène (Nicole Beutler, Keren Levi, Guillaume Marie, Christina Ciupke, Jeremy Xido, Alma Sodeberg, Meg Stuart a/o). Depuis de nombreuses années, il s'engage en tant que professeur et référent artistique auprès des institutions et programmes suivants : the School for New Dance (SNDO) Master de chorégraphie d'Amsterdam (AMCh) et le master de théâtre d'Amsterdam (DasArts). Depuis 2010, il développe son propre projet de recherche intitulé TableTalks. Au cours des 7 dernières années, TableTalks a été présenté dans des contextes radicalement différents à Amsterdam, Berlin, Stockholm, au Caire, à Sao Paulo et Vienne. Professionnellement, il s'est toujours intéressé au développement d'une approche fondée sur la pratique et il explore les différents paramètres de l'entre-deux qui émerge entre différents contextes fixes lors d'un événement live (théâtre et arts visuels, statut professionnel et non-professionnel, travail individuel et en groupe, esthétique et éthique).

**Emma Gioia** est une danseuse et chorégraphe franco-argentine. Elle a étudié la danse contemporaine, le flamenco, la composition instantanée, et les sciences sociales et est diplômée en chorégraphie à SNDO (School for New Dance Development, Amsterdam, 2018). Titulaire d'un Master de Recherche en Histoire Contemporaine (Sciences Po, Paris, 2013), elle a publié plusieurs articles sur l'histoire des politiques migratoires dans la première moitié du XXème siècle, seule ou en collaboration avec l'historienne argentine M.S di Liscia. En 2012, elle a fondé le groupe "Les Joueurs" dont les membres mènent une recherche performative sur les notions de 'travail en groupe' et 'd'espaces politiques au sein du champ artistique'. Elle collabore régulièrement avec d'autres artistes, en tant que chorégraphe et interprète, dans des projets à la croisée des arts visuels, de la chorégraphie, des sciences sociales et de l'activisme. Actuellement Emma Gioia mène un projet de recherche doctorale fondé sur la pratique, au croisement de la danse et de la géographie des migrations, au sein des universités Grenoble-Alpes et Aix-Marseille.

**Jean Hubert** est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 2010. Il a suivi en 2012 et 2013 le programme de résidence de la Rijksakademie à Amsterdam où sa pratique se concentre sur la vidéo et les formes d'expression narrative. En 2014, il approfondit sa pratique à travers une autre résidence à la Fondation BilbaoArte. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger, notamment Over Hang (W139 /Amsterdam, 2017), Visio Schermo del Arte, (Teatro la Compania / Florence, 2016), Panorama Jean Hubert (Hector / Mexico City, 2016), et le Salon de Montrouge (2012). En 2018, il est diplômé du Fresnoy, Studio national des arts.

**Asli Kobaner** a entamé son parcours musical éclectique avec le piano à l'âge de 7 ans et l'a poursuivi avec la guitare. Depuis ce jour, elle a participé à divers projets underground de musiques Punk/Hardcore/Metal et assimilés. En 2005, elle a suivi le programme de design sonore du département de composition de l'Université Technique de Yildiz. Après son diplôme, elle a continué ses études de composition à l'Université Technique d'Istanbul, MIAM. Son engagement en tant que compositrice l'a amenée à travailler sur la bande son de courts-métrages, des créations radiophoniques, jeux vidéo, travaux de commande pour des ensembles de musique contemporaine et autres projets multimédia. Elle a notamment suivi des masterclasses et séminaires auprès de Beat Furrer, Stefan Prins, Kaija Saariaho, Fred Lerdahl, Georg Friedrich Haas, Rebecca Sanders, Richard Barrett, Ute Wassermann, Klaus Lang, Klaas de Vries et Ilhan Usmanbaş. Elle conjugue son travail avec la pratique d'activités autour de l'improvisation/noise, du design sonore de jeux vidéo, de projets musicaux pour le théâtre. Elle mène également des recherches en lien avec les études queer dans le cadre d'un doctorat à l'Université Technique d'Istanbul, MIAM.

**Simge Gücük** est née à Istanbul, et habite et travaille en France. Elle est titulaire d'une maîtrise en médiation culturelle et communication de l'université Lumière Lyon 2. Après avoir effectué un séjour Erasmus à l'Institut de recherche des Études de Genre de l'université d'Utrecht (Pays-Bas), elle a suivi un Master consacré aux projets internationaux à l'université de Nantes. Elle a collaboré avec la Fundação Progresso (Brésil) et l'association Duplacena (Portugal). Elle a travaillé pour garajistanbul, théâtre indépendant à Istanbul, en tant que co-responsable de programmation et de production. Gücük a également coordonné le projet Temps d'Images soutenu par l'Union Européenne. Elle a rejoint l'équipe de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de Culture comme chef de projet pour le spectacle vivant. Entre 2014 et 2015 elle a été responsable de production et diffusion pour la compagnie CHATHA d'Aïcha M'Barek et d'Hafiz Dhaou. Depuis, elle collabore avec Arkadi Zaidés sur des projets curatoriaux, créations de spectacles, installations et films. Elle est co-fondatrice de l'Association Institut des Croisements avec Benjamin Perchet.

## **Calendrier**

### **Les résidences**

- 22 - 31/05/2018 : STUK (BE)
- 18 - 29/07/2018 : CCN Ballets de Lorraine (FR)
- 30/10 - 10/11/2018 : Workspacebrussels (BE)
- 11 - 21/12/2018 : PACT Zollverein (DE)
- 25/02/ - 03/03/2019 : Charleroi Danse (BE)
- 25/03 - 02/04/2019 : WP Zimmer (BE)
- 20/06 - 03/07/2019 : STUK (BE)
- 2/09 - 12/09/2019 : Les studios de Compagnie THOR (BE)
- 20/11/ - 2/12/2019 : PACT Zollverein (DE)
- 10/12 - 19/12/2019 : RAMDAM, UN CENTRE D'ART (FR)
- 10/02 - 23/02/2020 : CCN2, centre chorégraphique national de Grenoble (FR)
- 4/08 - 12/08/2020 : HAU-Hebbel Am Ufer (DE)
- 10/09 - 27/09/2020 et 12/10 - 26/10/2020 : Les studios des Ballets C de la B (BE)
- 26/10 - 1/11/2020 : Studio Cunningham, Montpellier Danse (FR)

### **Etapas de travail et plan de tournée**

- 27/06/2019 : STUK, Louvain (BE)
- 19/12/2019 : RAMDAM, UN CENTRE D'ART, Sainte-Foy-lès-Lyon (FR)

- 15/02/2020 : CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble (FR)
- 11/03/2020 : Théâtre de Liège (BE)
- 26/08/2020 : Tanz im August, Berlin (DE) - représentation en ligne
- 21/09/2020 et 20/10/2020 : Les ballets C de la B, Gand (BE)
- 4/10/2020 : FIT Festival, Lugano (CH) - avant-première
- 7/12/2020 : Atlas of Transitions Festival/Emilia Romagna Teatro Fondazione, Bologne (IT) - représentation en ligne
- 15/01/2021 : La Filature de Mulhouse (FR) - représentation en ligne
- 14,15/05/2021 : Gessnerallee Zürich (CH) - **première mondiale**
- 26,27/05/2021 PimOff, Milan (IT) - représentation en ligne
- 3,4/06/2021 : Danish festival for performing arts, Copenhagen (DK)
- 23,24,25/06/2021 : Festival Montpellier Danse (FR)
- 30/09 & 1,2/10/2021 : Dansens Hus, Stockholm (SE)
- 6/10/2021 : Divadelná Nitra International Festival, Nitra (SK) - représentation en ligne
- 8/10/2021 : FACYL, el Festival de las Artes y la Cultura de Castilla y León, Salamanca (ES)
- 28,29/10/2022 : KAAI Theater, Brussels (BE)

## Extraits du répertoire

TALOS (2017) <https://vimeo.com/251679860>  
 Archive (2014) <https://www.youtube.com/watch?v=3hZW25c9Ulg>  
 A Response to Dig Deep (2013) <https://vimeo.com/66856227>  
 Land-research (2012) <https://www.youtube.com/watch?v=FKLGzAmLir4>  
 Quiet (2010) <https://www.youtube.com/watch?v=cMugpD3hzEs>  
 Sólo Colores (2008) <https://www.youtube.com/watch?v=2jDn1Hq77AM>  
 Meeting Brian Wash (2008) <https://www.youtube.com/watch?v=X-SZf7tSj8>  
 Adamdam (2006) <https://www.youtube.com/watch?v=HUGgRFE1dOw>

## Contacts

**Arkadi Zaides, direction artistique**

[arkadi.zaides@gmail.com](mailto:arkadi.zaides@gmail.com)

+33 (0)7 68 90 46 55

[www.arkadizaides.com](http://www.arkadizaides.com)

**Simge Gücük, administration & production**

[institutdescroisements@gmail.com](mailto:institutdescroisements@gmail.com)

+33 (0)6 83 35 54 26

Institut des Croisements

26 rue Léon Blum

69100 Villeurbanne (FR)

# Culture & Savoirs

FESTIVAL

## À Montpellier, la danse retrouve son droit de cité

Le festival dirigé par Jean-Paul Montanari s'est ouvert avec Rachid Ouramdane sur les hauteurs de l'extrême, Arkadi Zaides abordant l'hécatombe des migrants et Daina Ashbee qui dénonce les violences faites aux femmes.

Montpellier (Hérault), envoyée spéciale.

**M**archer sur un fil à 500 mètres d'altitude! On voit ça dans *Corps extrêmes*, la dernière création de Rachid Ouramdane présentée à la 41<sup>e</sup> édition de Montpellier Danse, qu'orchestre avec brio Jean-Paul Montanari (1). Ouramdane est né à Nîmes, en 1971, de parents ayant fui la guerre en Algérie. Il aurait dû être biologiste. Le hip-hop dansé au pied des barres de HLM où il a grandi l'en a dissuadé. Après avoir codirigé avec l'artiste de cirque Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN2), il vient d'être nommé à la tête de Chaillot-Théâtre national de la danse.

Ses dix interprètes pratiquent tous un sport de l'extrême, acrobates, highliners (funambules en altitude), voltigeurs, grimpeurs. Sur la scène ouverte de l'Agora, un mur d'escalade blanc, à cinq ou six mètres du sol, un fil tendu de cour à jardin. Vidéos : paysages de vertige, falaise, lieu de varappe où évolue le funambule, en direct et sur image (un peu trop). Il ne vacille ni ne s'incline, même quand le vent fait frémir le fil où il se tient sur la plante des pieds. Suivent trois femmes et six hommes, surgis sur le mur d'escalade. S'y bousculant, ils donnent l'illusion de se déplacer en aplats à l'horizontale, tels des lézards. Au sol, ils déploient une élasticité folle. Deux se perchent en s'éteignant sur les épaules du premier, avant de se propulser et de se rétablir d'un coup. Grande élasticité du collectif, d'où l'un, puis l'autre s'expulsent comme les pépins d'une grenade.

### Une « nécro-chorégraphie »

Danseur, chorégraphe, artiste visuel, Arkadi Zaides, d'origine biélorusse, propose *Necropolis*, plongée dans le sort des migrants morts en tentant de gagner l'Europe. La pièce se fonde sur la liste établie par la plateforme United for Intercultural Action, qui les recense : à ce jour plus de 44 780 personnes. Sur un écran immense, la caméra prend de la hauteur et visualise, via Google Earth, une carte du sud de la France, puis de tout le pays, du bassin méditerranéen, de l'Europe, avec par grappes, ici et là, les noms et les prénoms de migrants décédés



Daina Ashbee, chorégraphe de Montréal d'origine néerlandaise, propose *Serpentine* (2017), une performance radicale dansée par l'interprète Areli Moran. Ian Douglas

ou de ce qu'il en reste, « admis en Europe en tant que cadavres », puis le filmeur arpente des allées de cimetières en quête d'une tombe, souvent un carré d'herbes folles. Un destin tragique est exhumé : Untel mort à tel âge, venu d'Éthiopie, du Congo, du Togo, du Sri Lanka, ou simplement

« originaire d'Afrique », mort en voulant fuir un contrôle de police, dans l'incendie de sa tente, en se suicidant dans le centre de rétention avant son expulsion après quinze ans de demande d'asile, mort dans le naufrage du 3 octobre 2013 (corps retrouvé parmi 373 personnes disparues en mer)...

En zoomant sur eux, on songe à tous les autres dont le corps se décompose quelque

### Des migrants « admis en Europe en tant que cadavres ».

part au fond de l'océan. Sur scène, Arkadi Zaides et Emma Gioia manipulent de faux restes de corps (bras, tronc, sculptures de Moran Sanderovitch) déposés sur une table d'anatomie. Ils mettent à nu la chair abîmée sous l'eau, collent des bouts de rien. Une chorégraphie virtuelle (avatar dû au vidéaste Jean Hubert) du défunt sans visage, « nécro-chorégraphie » qui s'invite sur l'écran, espace lugubre devant quoi méditer.

### Série d'ondulations fébriles

Daina Ashbee, interprète et chorégraphe de Montréal d'origine néerlandaise, propose plusieurs pièces, l'une sur les violences faites aux femmes, une autre sur son cycle

menstruel douloureux... *Serpentine* (2017), c'est une performance radicale où Areli Moran, nue, plaquée au sol, visage écrasé, se dépile, tente d'émerger, se retourne, ventre gonflé, avant d'impulser des mouvements circulaires à partir du pelvis et de s'engager dans une série d'ondulations fébriles. Elle avance comme une chenille, se soulève par à-coups, cuisses et seins brutalement frappés contre terre. Infernale traversée du plateau. L'huile qui facilite le déplacement laisse une trace sur son passage, sécrétion commune au mollusque et à l'homme. Cela se répète quatre fois, avec une violence accrue. ■

MURIEL STEINMETZ

(1) Montpellier Danse, c'est jusqu'au 16 juillet. Rens. : 04 67 60 83 67

Le Monde  
MARDI 29 JUIN 2021

# Montpellier Danse face à la fragilité humaine

Le festival, annulé en 2020, reprend avec des spectacles intenses qui interrogent l'amour, la peur, la mort



Répétition de « Corps extrêmes », de Rachid Ouramdane, à Montpellier, en juin. NIZALIE GHOLETTE

**DANSE**  
MONTPELLIER

Non plus que celle du public, subjugué par la performance. Après un quarantième anniversaire rayé par la pandémie, Montpellier Danse reprend du poil de la bête. « C'est évidemment un drôle de programme que celui-ci, composé comme un collage, avec 40 % des chorégraphes de 2020, indique Jean-Paul Montanari, directeur-fondateur de la manifestation. Nous sommes à un moment charnière de l'histoire du monde, et la danse a sûrement un point de vue sur cette épidémie. C'est en tout cas une des éditions du festival qui me pose le plus de questions, en particulier sur le rapport de l'art et de la mort. Il y a dans ce début d'édition quelque chose de chaotique, mais de très vivant, qui reflète ce que nous traversons. »

Démarrage donc « aux confins de la danse », selon la formule de Montanari, et course de température avec des pics et des chutes rapides. La cocasserie tendre et absurde des films du vidéaste arabo-israélien Karam Nour fait scolariser en intrigant. Agré de vignettes saisies dans le quotidien, il plonge sa mère et son frère dans un théâtre de situations apparemment anodines, mais terriblement significatives. Se faire porter comme un bébé par sa maman – qui prouve que son amour n'est pas à la hauteur, puisqu'elle vous laisse proprement tomber – à tout d'une déclaration d'amour.

« Il y a, dans cette édition, quelque chose de chaotique, mais de très vivant, qui reflète ce que nous traversons »

JEAN-PAUL MONTANARI  
directeur-fondateur  
de Montpellier Danse

comme un rituel de deuil en cours. Avec une équipe, il a localisé les emplacements des tombes de centaines de personnes dans différents pays et filmé certains cinématographiques au téléphone portable pour faire apparaître la cartographie d'une planète-sépulture. Sur scène, un bureau, deux ordinateurs, un grand écran. Zaides y projette des images de Google Earth. Il nous entraîne en zoomant et dézoomant jusqu'au tournis dans les lieux précis où sont décédés et parfois enterrés des femmes et des hommes. Originaires du Congo, du Nigeria ou d'Irak, ils sont morts brûlés sur le toit d'un train, noyés dans un naufrage, se sont jetés par la fenêtre pour échapper à la police. De la France à la Saïde, de la Belgique à l'Italie, cette navigation nomme les personnes pour en porter la mémoire. D'une intelligence ultrasensible, Necropolis décape les nouvelles technologies en induisant un usage inédit pour la cause de l'humain. ■

ROSITA BOISSEAU

Montpellier Danse, jusqu'au 16 juillet. Montpellierdanse.com

LE MONDE FILM FESTIVAL 2021

JULIE DELPY RICHARD ARMITAGE DANIEL BRÜHL SENKA ARTERTON

★★★★ "SURPRENANT ET TOUCHANT" LE JUD

★★★★ "LE LIEN MATERNEL. SUBLIMÉ. UNE RÉUSSITE." CULLE

tiff

UN FILM DE JULIE DELPY

LE AMOUR D'UNE MÈRE N'A PAS DE LIMITE

LE 30 JUIN AU CINÉMA

Le Monde ELLE Soifilm Causette PENNINES Télérama

**Proesses physiques**  
Nathan Paulin, vers lequel tous les regards des performeurs sont levés, ouvre cette cordée d'hommes et de femmes. Celui qui vient de réaliser, samedi 19 juin, un nouvel exploit, entre des tours à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), progresse ici sur un câble traversant le plateau à une hauteur de 7 mètres. Autant dire pas grand-chose, lorsqu'on sait qu'il culmine le plus souvent sur son fil à 600 mètres au-dessus du plancher des vaches. Avec lui, à son écoute, on sent le vent, le vide, la folle sensibilité aussi de sa suspension et de son tremblement intime.

Dans ses traces, les dix acrobates se ventoussent à la paroi. Ils y déposent leurs gestes avec délicatesse, passent du mur au sol, grimant sur les épaules de leur partenaire, en rattrapant d'autres au vol, dans un flux tranquille. Corps extrêmes dessine un tableau graphique et ciselé où la fragilité du corps, le sien et celui de l'autre, ne se laisse jamais oublier au plus aigu des proesses physiques.

Si des applaudissements ont salué avec fougue cette envolée, aucun claquement de mains n'a conduit Necropolis, du chorégraphe et artiste visuel israélien Arkadi Zaides. Il n'en désire pas d'ailleurs, comme on nous l'indique en voix off. Et aucun spectateur ne semble en éprouver le besoin, même si on emporte avec soi, telle une chose précieuse, ce qu'il nous a confié.

Personnalité profondément politique, Zaides, né en Biélorussie, émigré avec sa famille en Israël lorsqu'il avait 11 ans, met au point des dispositifs scéniques et performatifs sobres, s'appuyant sur des vidéos et des textes documentés. Dans la continuité esthétique de son spectacle Archive, à l'affiche du Festival d'Avignon en 2014,

qui s'immergeait dans les images de B'Tselem, le centre d'information israélien sur les droits de l'homme dans les territoires occupés, Arkadi Zaides questionne, cette fois, la mort violente de milliers de migrants disparus en se risquant à venir vivre en Europe. Selon l'association United for Intercultural Action, réseau d'organisations antiracistes européennes, avec laquelle Zaides a collaboré pour son projet lancé en 2018, 40 555 décès de migrants ont été déclarés en juin 2020. Sur ce socle, Arkadi Zaides mène une enquête complexe, belle et grave

"LE MONDE VOIT LE CINÉMA DIFFÉREMMENT DEPUIS ROSSELLINI"

MARTIN SCORSSE

RÉTROSPECTIVE EN 9 FILMS

ROBERTO ROSSELLINI

ROSSELLINI

Une Vie de Cinémas

40<sup>e</sup> Festival la rochelle cinémas

ROME, VILLE OUVERTE • PAÏZA • ALLEMANNE ANNÉE ZÉRO • AMORE • STROMBOLI  
LA MACHINA • TUER LES MÉCHANTS • LA PEUR • VOYAGE EN ITALIE • INDU. TERRE MÈRE

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN COPIES RESTAURÉES

AU CINÉMA LE 30 JUIN

CELESTIS • CMC • CMC

IDEES & DEBATS

# art&culture

## La danse reprend vie à Montpellier

Philippe Noisette

 @NoisettePhilipi

Dans le beau documentaire de Florence Platarets, « Montpellier Danse, à corps perdu » (à revoir sur Arte.tv), le festival, 40 ans au compteur, est présenté comme celui de toutes les danses. Joli paradoxe, il n'y a pas à proprement parler de danseurs dans « Corps extrêmes » de Rachid Ouramdane, qui a ouvert les festivités cette édition 2021. Pourtant le mouvement est incessant, porté par une troupe de voltigeurs, acrobates et autres intrépides. L'idée est alors de tutoyer l'ivresse des sommets comme le fait le « highliner » Nathan Paulin suspendu sur un fil au-dessus du plateau, de grimper un mur d'escalade à la blancheur irréaliste, de défier les lois de la gravité. On se fait peur, en lâchant prise, on se raconte aussi. « Corps extrêmes » est le contre-pied des confinements à défaut de vraiment provoquer un vertige artistique.

Des danseurs, il n'y en a pas plus dans « Necropolis » d'Arkadi Zaidés, pièce aux confins du théâtre documentaire et virtuel. Zaidés rend à sa manière, sensible et engagée, hommage aux disparus tentant de rejoindre l'Europe. Il a fallu attendre la création de Fabrice Ramalingom, « Frérocité », avec son titre joueur, pour voir des danseurs

**FESTIVAL  
Montpellier Danse**

Jusqu'au 16 juillet.

04 67 60 83 60

[montpellierdanse.com](http://montpellierdanse.com)

en scène – et en nombre. Une communauté au bord de l'implosion. Ramalingom n'a pas son pareil pour recréer des scènes de genre, d'une dance-party aux

manifestations de rue. Chaque interprète survit dans un décor encombré d'objets et de costumes. Il flotte dans la salle un petit air de révolution silencieuse, seulement perturbée par l'étonnante partition de Pierre-Yves Macé. « Frérocité » n'est pas sans défaut, comme cette mise en action laborieuse durant les 20 premières minutes. Dommage.

### Onde chorégraphique troublante

Enfin, la danse se fait « Serpentine » dans le superbe solo de la Canadienne Daina Ashbee interprété par Areli Moran. Au sol, nue, la danseuse déplie ses bras, rampe dans un rai de lumière, ondule au rythme de son souffle pour finir cette boucle gestuelle et recommencer. On est proprement captivé par cette onde chorégraphique à l'intensité troublante. Au sortir du studio Cunningham, la vision de cette danse « Serpentine » continue de nous accompagner jusqu'au coucher du soleil. Daina Ashbee dévoilera quatre autres pièces durant Montpellier Danse, s'offrant, pour ainsi dire, un festival à elle toute seule. De quoi réjouir le public en manque de beauté. ■

TELERAMA  
25 JUIN 2021

---

# Regarder en face la tragédie des migrants : le spectacle choc d'Arkadi Zaides

🕒 2 minutes à lire

---

Emmanuelle Bouchez  
Publié le 25/06/21



**TELERAMA**

25 JUIN 2021

---

**L'HUMEUR DU JOUR - C'est une expérience dont on ne ressort pas indemne. À travers "Necropolis", sa dernière création à voir ce vendredi 25 juin au festival Montpellier Danse, le chorégraphe israélien a voulu frapper les esprits, en convoquant les fantômes des migrants morts en essayant d'atteindre l'Europe. Poignant.**

Les amateurs de danse resteront évidemment sur leur faim après ce spectacle programmé parmi les premiers de la 41<sup>e</sup> édition du festival Montpellier Danse, qui a commencé mercredi 23 juin... Car la quête du chorégraphe israélien Arkadi Zaides, désormais installé à Lyon, dépasse toutes les appartenances artistiques. Il le dit, en voix off : il n'est plus question de danser. Comment l'artiste pourrait-il bouger sur une scène, en effet, quand il s'agit de compter pour en faire une « necropolis » mémorielle autant que virtuelle tous les êtres humains morts à force d'avoir désiré entrer dans « l'eldorado » européen ? Portable fixé sur la poitrine, le danseur transformé en arpenteur a visité six cents cimetières du nord au sud de l'Europe, depuis trois ans, afin de filmer les tombes des disparus.

Sur scène, assis à sa table, installé de dos avec Emma Gioia, co-interprète, il manipule son écran d'ordinateur projeté en grand. Une carte de France et d'Europe vue du ciel, truffée de balises rouges. À chaque zoom sur un point, un nom apparaît. Avec un rapide CV qui fait froid dans le dos. Âge, origine, circonstances de la mort. Noyé « *dans la mer du milieu* » ou accidenté de la route pour avoir voulu échapper à la police des frontières. Plus de 44 500 personnes ont été dénombrées par l'association humanitaire **United for Intercultural Action**, sur laquelle le performeur a appuyé son travail.

### **Un public coi**

Tout à coup, le danseur se lève lentement. Et revient sur scène avec un chariot de médecin légiste. Des restes humains épars s'y trouvent. Il les dépose un à un sur la table devant nous et les manipule doucement. Certains reconnaissables, d'autres pas. À la fin, avec ces « *os flottés* », il reconstitue un corps transformé par le varech et les mousses. On ne peut s'empêcher de se poser la question « tout cela est-il vrai ? », tant ses sculptures de silicone, réalisées par l'artiste Moran Sanderovich, ont un puissant effet de réel. Cette image d'un corps archéologique, surgi du fond des mers, finit par s'animer sur un fond noir. L'onde de choc est forte. Le public reste coi. Aucun applaudissement, aucun mouvement dans la salle. Il a fallu attendre que l'ouvreur se lève pour se sentir autorisé à partir. Et notre humeur du lendemain matin ? Encore choquée. On s'est approché de la réalité du drame aussi près que possible, tout en étant (in)confortablement assis dans une salle de théâtre.

**MONTPELLIER DANSE**

# Respect aux morts

Au Studio Bagouet,  
vendredi 25 juin.



► Un grand écran, des données GPS qui s'affichent sur une carte. Une ville des morts est en train de se dessiner sous nos yeux, dans *Necropolis* d'Arkadi Zaidés, vendredi 25 juin, à Montpellier Danse. Ces morts sont venus d'Afrique, d'Asie, ont été éparpillés en Europe alors qu'ils étaient venus y trouver refuge. Utilisant le procédé de récolement de la base de données United qui répertorie les défunts, Arkzadi Zaidés en tire une forme inédite de témoignage. Sur le plateau, Emma Gioia et lui-même assemblent des membres humains décomposés factices, dont l'image 3D se met à danser sur l'écran. Une œuvre puissante et intelligente qui n'existe que pour témoigner, sans tomber dans le pathos ni dans la complaisance. ✖

C.G.

## Quand Montpellier ne danse pas

**FESTIVAL.** Acrobates et sportifs dans "Corps extrêmes", installation politique pour "Necropolis", Montpellier Danse sort de la chorégraphie classique. Pour mieux y revenir !

Poreuse à d'autres arts, la danse contemporaine se joue des frontières et se passe des... danseurs. Ce n'est pas neuf mais les premiers spectacles de Montpellier Danse viennent de le rappeler. Rien de plus chorégraphique pourtant que ce formidable ballet d'acrobates réglé par Rachid Ouramdane. Présenté en ouverture du festival, *Corps extrêmes* met en scène des « aventuriers de l'aérien ». Aux huit circassiens qui composent et décomposent avec une grâce infinie la technique périlleuse de la portée, s'ajoutent une grimpeuse, l'ex-championne

Nina Caprez, et le funambule Nathan Paulin, maître de la slackline. Son ruban tendu sur la cour de l'Agora domine un mur d'escalade qui se transforme en écran de cinéma. On y découvre ces sportifs de l'extrême filmés dans le décor vertigineux des gorges du Verdon. On les entend expliquer la façon dont ils apprivoisent la nature et la peur. On découvre des corps et des âmes d'artistes. Les images enregistrées fusionnent avec le spectacle qui se déroule sur scène, et c'est magique. L'écran est également omniprésent dans *Necropolis*. Ex-dan-

seur de la Batsheva, Arkadi Zaides signe une installation éminemment politique et dérangeante : un recensement topographique des sépultures de migrants morts brutalement durant leur exil. Entre des cartes Google Earth et des fiches d'identité s'insèrent des vues filmées de cimetières européens abritant les tombes discrètes de ces disparus, parfois inconnus. Arkadi Zaides ravive leur souvenir, leur tragédie, leurs corps en lambeaux, dans un final glaçant : un rituel réparateur évoquant le retournement des morts et la danse macabre.

On avait bien besoin de *Mille et une danses*, ébouriffante création de Thomas Lebrun, pour se relaxer et... danser. Cet hétéroclite mais délicieux télescope de styles et d'interprètes met en valeur la personnalité du danseur. Cet œcuménisme généreux et tonique fait penser aux années 80, aux chorégraphies de Jean-Claude Gallota, revisitées par un esprit queer et clubbing avec un clin d'œil aux ballets synchronisés. L'humour est permanent et la virtuosité des tranches finales emporte tout.

J.-M. G.



"Mille et une danses", de Thomas Lebrun.

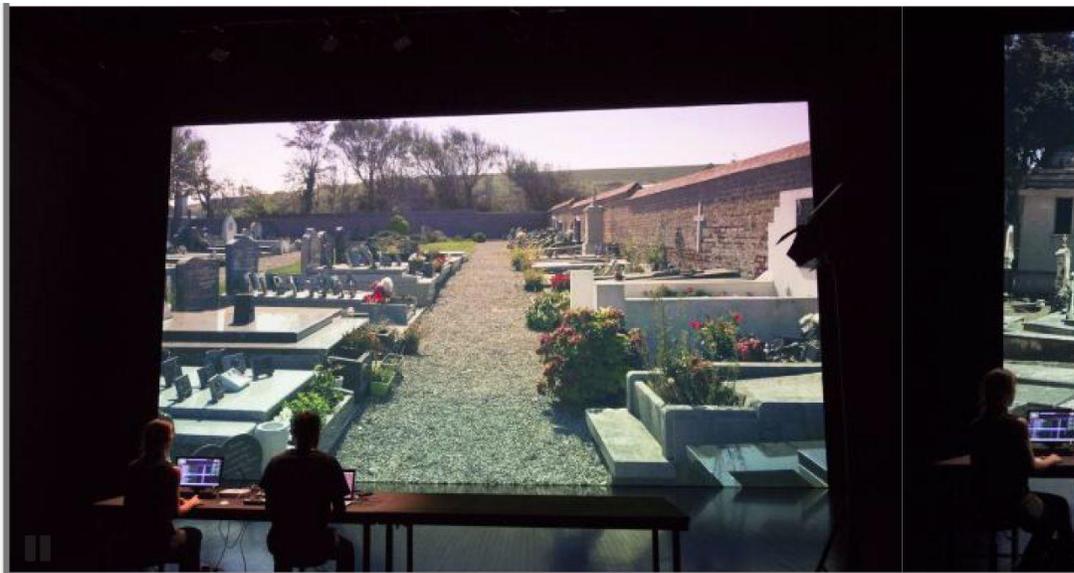
FRÉDÉRIC IOVINO

## DANSERCANALHISTORIQUE.FR

28 JUIN 2021

---

*NECROPOLIS* d'Arkadi Zaides, est un choc. Le chorégraphe israélien, né en Biélorussie et récemment émigré en France, nous entraîne à travers le monde, symbolisé par Google Map, à la recherche de cadavres. Ce sont ceux des migrants, morts pour avoir voulu rejoindre l'Europe, noyés, tués en tentant d'échapper à la police des frontières, suicidés pour avoir attendu trop longtemps un visa d'entrée... Ils sont, pour l'instant, 44 764 à être répertoriés par l'association humanitaire **United for Intercultural Action**. Ils apparaissent comme des points sur cette carte que manipulent, depuis un ordinateur Arkadi Zaides et Emma Gioia. La plupart d'entre eux sont inconnus et n'ont pas de sépultures. Avec son portable, Arkadi et d'autres bénévoles, ont visité plus de six cents cimetières depuis trois ans afin de retrouver les noms ou même les traces des disparus. Dans une deuxième partie, il rassemble sur une table de légiste, des morceaux d'anatomie corrompus par la mer et par la mort, dont le cadavre reconstitué prend vie grâce à une animation 3D dans une sorte de danse macabre.



Avec *NECROPOLIS*, Arkadi Zaides veut constituer un lieu de mémoire gigantesque, un monument fantomatique pour redonner une identité à ces disparus, à ces corps décomposés, qui avant d'être des morts ont été des femmes, des hommes et des enfants dont la tragédie n'est plus qu'un chiffre, des numéros, des cendres dispersées. Comment ne pas penser à la Shoah, lors de laquelle six millions d'individus sont partis en fumée et dont il n'est resté qu'un numéro sur les listes de registres très bien tenus ? « Comment en sommes nous arrivés là » dit en Off, le spectacle. Cette question nous rappelle ce que nous ne voulons pas savoir. A chaque fois. Bien sûr, comme le dit Arkadi Zaides lui-même, il n'est plus ici « question de danser ». D'ailleurs, il n'est plus question de spectacle non plus, mais bien de documentaire. Et comment pourrait-il en être autrement.

Agnès Izrine